

## Peut-on suivre un accompagnement spirituel auprès de Jésus-Christ ?

Jésus est un maître comme il y en avait beaucoup dans l'Antiquité : les rabbis d'Israël, les maîtres de sagesse dans le monde gréco-romain. Il est certain que plusieurs aspects de l'enseignement d'un maître ancien rejoignent ce que nous appelons aujourd'hui accompagnement spirituel. Pierre Hadot a contribué dans son maître ouvrage à montrer que la philosophie païenne avait plus à voir avec des "exercices spirituels" qu'avec un exposé abstrait, fait *ex cathedra*<sup>1</sup>. Cet article bref, partiel, veut simplement amener le lecteur à relire quelques pages des évangiles sous l'angle de l'accompagnement et, éventuellement, susciter des réactions, des approfondissements de la part des lecteurs.

### I

---

#### Jésus a bénéficié de bons accompagnements spirituels

*Matthieu* et *Luc* soulignent dès leurs débuts comment la naissance de Jésus s'enracine dans un passé familial et tribal, comment sa jeunesse

---

1. P. Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Institut d'études augustiniennes, Paris, 1993.

est cadrée dans un contexte de transmission. Les premières années de Jésus ont été jalonnées de rencontres, marquées par des témoins dont il gardera l'influence. Comme pour tout humain, son éducation s'est coulée dans différents "dispositifs" d'accompagnement.

### Jean-Baptiste, le maître

À celui qui vient après lui, Jean-Baptiste ouvre la route, pour reprendre une expression qui lui est chère. Or, l'imagerie du chemin peut, entre autres, être reçue dans le registre du maître de sagesse. Le maître précède son disciple, lui prépare la voie, attestant ainsi que le chemin peut se faire et invitant le novice à s'y engager à son tour. "Du chemin de la sagesse, je t'instruis. Je te fais cheminer dans les voies de la droiture", dit le sage à son disciple dans les *Proverbes* (Pr 4, 11 et *passim*). On a souvent commenté le mot du Baptiste : "Il vient après moi, celui qui est plus fort que moi" (Mc 1, 7). Il y a bien sûr dans cette annonce toute la déférence d'un homme prêt à diminuer pour que son successeur grandisse (Jn 3, 30) ; il y a aussi la conscience de préparer le Christ, à la manière d'un maître heureux que son disciple le dépasse un jour. "Venir après moi" peut s'entendre comme un enchaînement temporel ; mais l'expression est par ailleurs un *leit motiv* de Jésus comme maître (Mc 1, 17, 20...) : il s'agit de marcher derrière lui, de venir à sa suite. C'est en ce sens qu'on peut aussi l'entendre d'emblée dans la bouche de Jean : le maître Jésus se rattache à un maître, Jean, qu'il a *suivi*, et ce Jean se rattache lui-même à toute une tradition issue en partie du prophète Élie.

Jésus corrobore cette interprétation. En bon disciple, il reprend d'abord textuellement les paroles de Jean. "Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche", proclamait le Baptiste (Mt 3, 2). "Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche", proclame Jésus dès qu'il parle en public (Mt 4, 17).

### Anne : une Galiléenne à Jérusalem

Il faudrait parler de bien d'autres personnages que les évangiles nous présentent, non comme acteurs de *fioretti* midrashiques, comme cela est souvent dit, mais comme autant de relais sur le chemin du Christ.

Je pense à la prophétesse Anne qui accueille Joseph et Marie portant l'enfant Jésus au temple (Lc 2, 36-38). Elle est issue d'Asher, une tribu sise en Galilée. Cette prophétesse galiléenne qui vit et mourra à Jérusalem est une marraine importante pour Jésus. "Je dois poursuivre ma route, dira le Christ adulte, parce qu'il ne convient pas qu'un prophète meure en dehors de Jérusalem" (Lc 13, 33). Certes on forcerait le texte en montrant Anne comme une accompagnatrice de Jésus ; mais il ne serait pas faux de trouver qu'elle a sa place parmi les figures de préparation. *Luc* s'intéresse particulièrement aux rencontres décisives, fussent-elles faites quand les êtres n'ont pas encore leur conscience adulte<sup>2</sup>.

## Marie, la femme sage

Il faudrait consacrer une étude spéciale sur Marie comme éducatrice et accompagnatrice de Jésus. Le sujet peut vite devenir une soupe douceuse ; pas si on l'aborde dans l'objectivité de la tradition biblique : celle des prophétesses, des femmes sages qui balisent le chemin des hommes.

*Luc* souligne une transmission entre la mère et le fils. "Saint est son nom", chante Marie dans le *Magnificat* (Lc 1, 49). "Que ton nom soit sanctifié", dira Jésus en révélant sa prière filiale au Père (Lc 11, 2). Au point de vue textuel en *Luc*, une "parenté spirituelle" est manifestée. En Jn 2, Marie apparaît comme celle qui lance Jésus dans le ministère public. Elle désigne l'heure (Jn 2, 3-4), celle où le fils doit quitter définitivement le cadre familial afin d'aller son chemin et de rencontrer l'épouse. Jésus reprendra du reste cette mention de l'heure lorsqu'il rencontrera sa "première femme", la Samaritaine : "L'heure vient et c'est maintenant" (Jn 4, 23).

---

2. Jean n'a-t-il pas bondi dans le ventre de sa mère à l'approche de Marie, tout juste enceinte de Jésus (Lc 1, 41-44) ? Jean est d'ailleurs dans la lignée d'Anne et sera ainsi un rappel contemporain pour Jésus de l'ascétisme de la vieille galiléenne. Anne jeûne comme le feront Jean et ses disciples.

## II

**Jésus et ses disciples****De nouvelles formes de fraternité**

Parmi les douze disciples, il y a ceux dont on ne connaît que le nom, et puis il y a ceux dont on suit, de manière plus ou moins marquée, l'évolution à la suite de Jésus. On pourrait parler à ce propos des fruits de l'accompagnement personnalisé que Jésus leur donne. L'attention de Jésus se porte d'abord sur les liens familiaux. Son enseignement général peut s'appliquer bien sûr aux situations particulières des disciples, quand on les connaît. Mais des actes précis sont également posés qui ouvrent une nouvelle manière d'envisager la famille. Jésus commence par appeler deux fois deux frères : Simon et André, puis Jacques et Jean, et les emmène à sa suite (Mt 4, 18-22). En ce début d'évangile se rejoue une histoire vieille comme le monde : la promenade de Caïn et Abel, première rencontre fraternelle qui soit mentionnée dans la Bible. Peut-on laisser sans risque deux frères partir se balader ? Quand les binômes fraternels marchent derrière Jésus, comment cela se passe-t-il ? On sait ce qu'il en sera à la fin de *Jean* et dans les premiers chapitres des *Actes*. Pierre et Jean marchent et œuvrent ensemble dans la première communauté. Chaque frère est sorti du "cocon" fraternel que constituaient les liens du sang pour former un nouveau duo de frères unis d'une autre manière.

**Guérir de la crainte des femmes**

L'ignorance et la peur des femmes, voilà un autre domaine où Jésus éduque les siens. Il fait suivre à ses disciples une véritable thérapie. Il s'est arrangé, dans le but de rencontrer la Samaritaine, pour que ses disciples soient absents (Jn 4, 8). Quand ceux-ci reviennent, ils trouvent Jésus avec cette femme, et n'osent pas poser de questions à leur maître (Jn 4, 27). Aphasie quand il est question d'une femme ; le malaise est grave et fréquent chez les hommes. Une femme, des hommes n'écoutent pas ce qu'elle dit (Marie-Madeleine et ses compagnes s'entendront dire au matin de Pâque qu'elles sont des radoteuses, Lc 24, 11), et ils ne savent comment en parler quand elle est là (plusieurs exemples dans les évangiles. Voir plus bas : Mt 15, 21ss).

Ce gel de la parole et ce manque d'écoute renvoient aux mêmes problèmes concernant Dieu. Un homme qui n'écoute jamais une femme n'écoute pas non plus Dieu ; un homme qui ne parle pas d'une femme ne sait pas non plus parler de Dieu. C'est pour moi un thème biblique récurrent depuis l'Ancien Testament. Laisser une femme s'approcher d'un groupe masculin, la laisser parler, n'avoir pas obligatoirement une réponse à ses questions mais accepter qu'elle les pose, voilà autant de chemins de guérison sur lesquels Jésus accompagne ses disciples. Quand la Cananéenne demande que sa fille soit délivrée du démon qui la tourmente, les disciples disent tout de suite à Jésus, piteusement : "Renvoie-la parce qu'elle crie derrière nous" (Mt 15, 23).

Jésus ne dit rien ou bien il énonce les paroles que dirait un homme juif de son époque à une femme étrangère ; il fait cela pour que cette femme puisse arriver et exprimer totalement ce qu'elle a à dire : il la pousse dans ses retranchements. Jésus ne vient pas au secours de cette femme comme un superman qui, la sauvant, la mettrait du même coup hors jeu. C'est à un face-à-face que cette femme accède. Bel enseignement pour ses disciples ! Enseignement insuffisant aussi : on l'a dit, le matin de Pâque n'est pas encore la résurrection de leur intérêt pour les femmes. Il faudra que les disciples continuent la thérapie. Pierre, par exemple, sera conduit par l'Esprit auprès de Tabitha (Ac 9, 36-42) et devra entrer d'abord dans le monde des femmes (Ac 9, 39) à l'écart duquel il s'était soigneusement tenu. C'est là son grand passage qui rendra plus aisé le passage suivant : l'entrée dans le monde des païens (Ac 10).

### **Guérir de la banalité**

Une des plus belles choses que l'accompagnant peut offrir à quelqu'un, c'est de lui présenter sa vie dans la lumière de Dieu ; l'inviter à se voir lui-même et ceux qui l'entourent comme Dieu les voit. Pour dire les choses autrement : il s'agit de guérir de la banalité du regard et des propos. Jésus n'arrête pas de montrer les choses selon le point de vue de Dieu et cela déplace ses disciples. C'est une fois de plus quand il est question de femmes que son propos est le plus nouveau et le plus bouleversant pour les siens. Lorsque Jésus parle de l'union d'un homme et d'une femme, il dit que la répudiation n'est pas la dynamique souhaitée d'une telle rencontre. Les disciples, partageant les préjugés des

Pharisiens présents, sont stupéfaits : “Si telle est la condition de l’homme avec la femme, il n’y a pas intérêt à se marier” (Mt 19, 10). Dans la foulée d’ailleurs, Jésus affirme qu’un riche n’entre pas aisément dans le salut : “Et en entendant cela, les disciples étaient frappés d’une grande stupeur” (Mt 19, 25).

L’accompagnant n’est donc pas soumis aux visions du monde de ceux qu’il accompagne, pas limité à la manière dont ceux qu’il écoute présentent les choses. Il doit, sous peine de tourner en rond dans le ressassement avec son interlocuteur, montrer que les questions s’inscrivent dans une autre géographie du réel. Les problèmes ne sont pas résolus du premier coup, mais ils se posent autrement, de manière plus intéressante et moins maîtrisée. Beaucoup de personnes en effet qui demandent l’accompagnement sont enfermées dans un discours sur elles-mêmes qui les met certes à l’étroit, mais qui leur donne aussi le sentiment d’avoir prise sur leur réalité, d’avoir une possibilité de gérer leur situation. Accompagner, c’est ouvrir l’horizon, donner à d’autres chemins l’occasion de s’ouvrir.

### III

---

## Savoir-faire

### Contre-manipulation

La pratique de Jésus dans les multiples rencontres de son ministère manifeste de façon générale un grand savoir-faire. Il y a beaucoup à apprendre - des éléments fort utiles pour accompagner - de ses paroles, de ses attitudes, de ses colères et de ses accalmies, de ses questions et de ses silences. Souvent, ceux qui viennent soi-disant le consulter sont en fait des prédateurs qui lui tendent des pièges. Jésus se révèle alors un maître de la contre-manipulation. Les Pharisiens veulent pincer Jésus, ils envoient des émissaires qui d’abord le flattent (“Maître, nous savons que tu es véridique”... Mt 22, 16) et qui, tout soudain, lui demandent : “Dis-nous donc ce qu’il t’en semble : est-il permis de payer l’impôt à César, oui ou non ?” (Mt 22, 17). La brutalité de la question, son caractère pressant, sont là pour déstabiliser Jésus. Mais l’entreprise tombe à plat.

Jésus leur lance une invective dont il a le secret, puis leur demande lui-même quelque chose : “Montrez-moi la monnaie du tribut”. Excellente réponse à qui vous oppresse par une question subite : lui poser immédiatement une autre question. L’interrogation urgente se dégonfle un peu, le demandeur est contraint à répondre et surtout à faire un geste à la demande de celui qu’il interroge et pensait piéger. Il lui obéit. Les hypocrites qui interrogent Jésus sont alors un peu calmés et il leur répond, non sans les avoir lui-même roulés dans la farine. Les nobles Pharisiens sont contre un impôt que l’on paie à César ; il n’empêche qu’ils ont dans leurs poches des pièces à l’effigie de César. Comment critiquer les États-Unis si on a son portefeuille rempli de dollars ?

Le verbe *accompagner* peut évoquer l’idée d’épouser toutes les questions et demandes d’autres personnes. Jésus enseigne l’art de ne pas foncer tête baissée dans toute requête. Il s’agit parfois de “comprendre la perversité” (Mt 22, 18) des demandeurs et de la déjouer.

## **Du sable dans l’engrenage**

Avec des gens qui cherchent vraiment la vérité, Jésus peut aussi déjouer des sortes de manipulations inconscientes, disons des parades qu’ils utilisent pour ne pas vraiment arriver au cœur du sujet. Un bel exemple est fourni par l’entretien avec Nicodème. Je parlerais assez volontiers d’accompagnement pour Nicodème parce qu’on suit le “dossier” de sa relation avec Jésus du début (Jn 3, 1-21) jusqu’à la crucifixion (Jn 19, 38-42). Il y a une réelle évolution, le cheminement d’un homme taraudé par la vérité qui prend à cause d’elle de plus en plus de risques. Quand Nicodème parle à Jésus pour la première fois, il déploie toute sa rhétorique professorale : “Rabbi, nous le savons...” (Jn 3, 2). Un enseignant qui s’adresse à un autre enseignant et qui tout de suite dit qu’il sait, lui et les gens de son niveau. Et Jésus met du sable dans l’engrenage de cette conversation de spécialistes.

Il fait dévier le propos imperturbablement vers des vrais sujets : non pas comment Jésus fait ses preuves devant tout le monde, mais comment Nicodème peut enfin naître. Ce dernier est lent à accéder à ce registre du dialogue, il patine, mais il s’accroche. Jésus l’aiguille sur la voie d’une vérité, non plus générale et conforme à des choses qu’on

sait par ailleurs, mais issue d'une expérience personnelle, intime. L'achèvement de l'accompagnement par Jésus se fera autour de la croix. Nicodème reçoit le corps de Jésus dans ses bras : qui donne son poids à une chair d'homme en ce monde, voilà ce qu'il faut savoir, et que Nicodème apprend définitivement.

### **Accompagnement limité dans le temps**

Jésus manifeste très vite qu'il ne va pas accompagner toujours les siens. C'est un enseignement essentiel pour tout accompagnement, quelles qu'en soient les conditions : pas de rendez-vous *ad vitam aeternam*. Fréquenter Jésus, c'est s'apercevoir que la vie qui l'irrigue m'irrigue moi aussi ; en d'autres termes : son Père est mon Père, son Dieu est mon Dieu. Quand on accompagne une personne, c'est, me semble-t-il, la vérité qui sert de vecteur. L'accompagnateur n'est pas un substitut terrestre de Dieu à qui on peut indéfiniment aller raconter les imbroglios de sa vie. L'Esprit Saint est ce Don qui apporte à ceux qui l'invoquent une autonomie-avec-Dieu. Je mets des tirets entre les termes pour souligner qu'il ne s'agit en aucune manière d'arriver à une autarcie psychologique grâce à laquelle on pourrait se passer des autres, mais bien d'entrer dans une vie personnelle dans laquelle l'Esprit est présent et actif.

Quand Jésus coupe court à une demande d'accompagnement, ce n'est pas qu'il ignore les problèmes du requérant. Il ne renvoie pas la personne à elle-même, mais précisément à l'Esprit qui la fait entrer dans un nouveau registre de vie. L'ex-démoniaque de Gérasa demande à Jésus de pouvoir rester avec lui, mais Jésus ne le lui permet pas. "Va-t-en chez toi auprès des tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi !" (Mc 5, 19). L'homme suit exactement ce programme, ce qui est dans son cas sans doute la meilleure forme que peut prendre l'accompagnement. Un homme qui avait perdu l'usage de la parole personnelle, qui vivait séparé des humains : Jésus le renvoie avec sagesse dans le monde des vivants et de la parole. Ce n'est plus de la parole de Jésus dont il a besoin, mais c'est d'entendre la sienne propre résonner avec une portée nouvelle. Quelle est cette portée ? C'est la teneur des propos que l'Esprit va lui inspirer. Un homme renouvelé de jour en jour annonce la nouveauté de Dieu au fur et à mesure qu'il la vit. Lui qui vivait dans les tombeaux est maintenant dans les villes ; lui qu'on essayait d'enchaîner vit

maintenant dans la liberté de sa mission. Bref, il manifeste avant l'heure une vie christique, profère un kérygme d'avant le kérygme : il enseigne en effet que celui qui était au tombeau - c'est-à-dire lui-même - est désormais vivant, que celui qui était ligoté est maintenant sans entraves.

### **Accompagné par la parole de Jésus**

On a parfois dit qu'il y avait peu de choses à noter dans les évangiles sur le corps de Jésus quand il prie. C'est d'une certaine manière vrai, et d'une autre tout à fait faux. Puisque les évangiles manifestent "le temple de son corps" (Jn 2, 21), dès lors toute attitude de Jésus est prière, son corps n'est manifesté que priant. Le temple, comme lieu de l'appel à Dieu et de la louange, est bien cette chair qui, en toute activité, vit dans le dialogue profond avec le Père. Il en va de même de l'accompagnement. On peut dire d'un certain point de vue qu'il n'y a pas vraiment d'accompagnement *stricto sensu* (mais quel serait au juste ce sens strict ?) fait par Jésus. On peut dire au contraire que dans toute rencontre Jésus enseigne comment rencontrer et comment manifester dans la vie d'un homme, d'une femme, que le Dieu de Jésus est son Dieu, que le Père de Jésus est son Père, que la vie de Jésus coule en lui, en elle.

Philippe LEFEBVRE,

*Dominicain*

*Professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie de Fribourg (Suisse)*